

abla ababou  
galerie

# **MATIÈRES PLURIELLES**

**KARIM ALAOU**

**NOUREDDINE AMIR**

**MOHAMMED ARRHIOUI**

**MORRAN BEN LAHCEN**

**ITAF BENJELLOUN**

**HAMID DOUIEB**

**MOHAMED EL MOURID**

**KARIM MARRAKCHI**

**MOHAMED MOURABITI**

**FATIHA ZEMMOURI**

**EXPOSITION**

Du **12** novembre **2021** au **12** janvier **2022**



Laine, verre, terre, argile, métal, peau, coquilles d'œuf, toile et papier, autant de matériaux dont dix artistes se sont emparés. A chacun sa technique. A chacun son histoire. **Noureddine AMIR** la raconte avec de la laine. Il la file, la teint, l'apprivoise pour en faire une sculpture troublante. Entre buste et robe, l'imaginaire s'emballa. Cette même matière que **Morran BEN LAHCEN** magnifie dans ses tableaux sculpturaux où dominant des formes arborescentes et sa couleur fétiche : un orange intense et lumineux. Une lumière que **Karim MARRAKCHI** exploite avec poésie dans ses tableaux sur verre. Au gré de l'éclairage, tout un foisonnement de détails et de paysages oniriques se redessinent et évoluent pour nous livrer un avant-goût de paradis perdu. Aussi sensuelle, **Fatiha ZEMMOURI** se sert de la terre pour dessiner et graver des jarres fissurées, tridimensionnelles, en témoignage de la fragilité de la matière et d'une époque révolue. Un travail qui dialogue avec les portraits de **Mohammed EL MOURID** imprimés sur de la peau de bête. Des visages de souverains marocains et de femmes du siècle dernier figés sur la peau interpellent. Bestialité ou humanité? Mémoire ou oubli? Une course au questionnement rappelant en permanence la vulnérabilité de l'homme représenté par **Mohammed ARRHIOUI** avec ses silhouettes recroquevillées, incrustées de coquilles d'œuf. Quant à **Itaf BENJELLOUN**, elle préfère faire danser son personnage réalisé avec des fragments d'objets pour tourner le dos à la souffrance. Un savant jeu d'assemblage de différents matériaux que **Mohammed MOURABITI** manie avec brio pour nous livrer des paysages où marabouts, antennes paraboliques et seins de femme cohabitent. Un reflet de notre époque moderne jonché par les traces du passé. Des traces omniprésentes chez **Hamid DOUIEB** qui nous livre dans un seul tableau une superposition de plusieurs travaux allant du dessin à la peinture en passant par le collage. Et pour finir, **Karim ALAOUI** offre à voir des bustes masculins et féminins où affres de la vieillesse et esthétisme de la jeunesse sont gravés dans le métal. Plus qu'une exposition « matières plurielles » est un parcours à travers les formes et les couleurs.

Maha Ababou  
( - V

## Karim Alaoui



SANS TITRE, 40x20 cm, fonte d'aluminium, 1/1, 2018

“ Matière, Matière quand tu nous tiens”

Cette matière en Lingots de bronze ou d'aluminium fondue dans un four. Elle passe d'un état solide à un état pâteux puis liquide pour être coulée dans un moule où attend sagement l'empreinte d'une sculpture. C'est de cette alchimie de matière dont il est question, elle combine solide, liquide et gaz avant d'obtenir une sculpture. C'est l'histoire de ma passion qui dure depuis plus de trente années. ”



SANS TITRE, 40x20 cm, fonte d'aluminium, 1/1, 2018



SANS TITRE, 40x20 cm, fonte d'aluminium, 1/1, 2018

## Noureddine Amir

“ J'ai beaucoup de mal à parler de mon travail. Mon rapport à la matière est viscéral. J'aime explorer en permanence les fibres naturelles et les remodeler à ma façon. J'utilise également mes propres teintures avec des procédés ancestraux. Que ce soit avec mes créations de vêtements ou mes sculptures, he suis à chaque fois surpris par le résultat. ”





SANS TITRE, 100 diamètre x 110 cm, technique mixte sur laine, 2021

Mohammed Arrhioui



COMPOSITION 1, 130x90 cm, mixed media sur toile, 2021

“ Mon rapport avec la matière est lié à la fragilité humaine. C'est une relation unique et solidaire. À travers l'utilisation de la coquille d'œuf, je souligne la vulnérabilité des corps humains en proie à des maladies incurables parfois difficiles à guérir. La sensibilité de la peau, à l'image des coquilles d'œufs, se fend pour révéler des blessures intimes. Mon art est à l'image de la vulnérabilité des hommes et de ses manifestations corporelles. ”



SANS TITRE, 110x110x04cm, coquille d'oeuf et résine sur bois, 2021



## Morran Ben Lahcen

“ « Donner corps ». Il s'agit de cela. Et aussi étrange que l'abstraction interroge, l'oeuvre se détache des clichés esthétiques car dans ce « donner corps », les oeuvres appartiennent finalement autant à la figuration. Il n'y a qu'à les regarder de près et/ou de biais. La matière s'y révèle dans ses irrégularités, ses aspérités, dans son épaisseur. Et quand il s'agit de laine, un simple souffle suffit à animer la composition de cette vibration de vie qui n'était alors que mentale. Par la matière, les oeuvres sont. ”

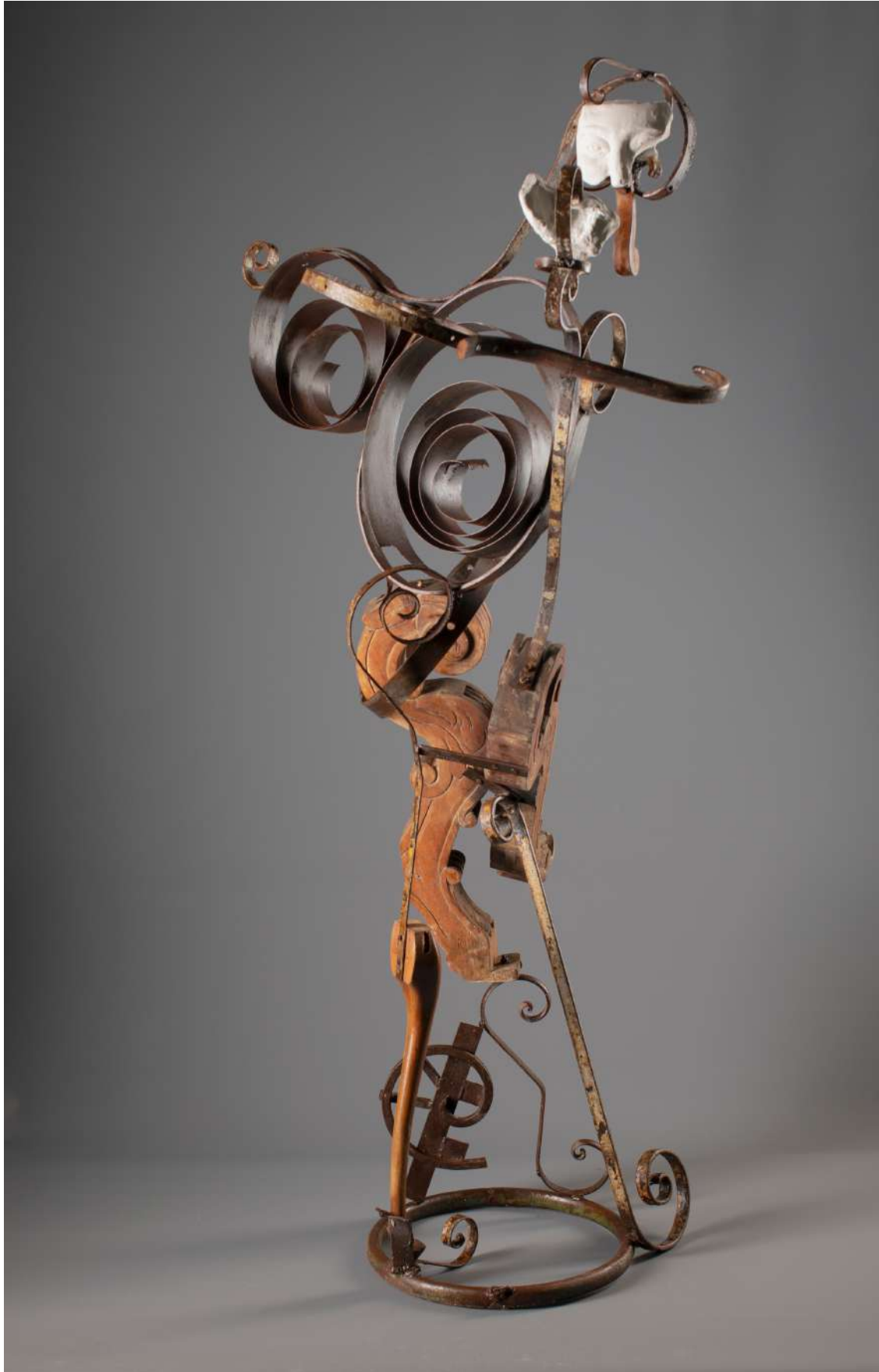


SANS TITRE, 92 cm D, laine sur bois, 2021



SANS TITRE, 124 cm D, laine sur bois, 2021

Itaf benjelloun



DANSE PERPETUELLE, H168x65, mixte, récupération, bois métal, sculpture sur terre, 2009

“ A la croisée des chemins entre le désir de la matière et le mien se trouve l'impact d'une émotion furtive.  
Ma vue est au bout de mes doigts, elle scrute la surface pour révéler les confidences de la matière.  
Elle m'a choisi pour donner forme à mon imaginaire, elle apprivoise mes attentes en transe avec la pertinence de ce  
qu'elle me révèle. Elle ne cesse de me surprendre... ”



1.



2.



3.



4.

1.2.3.4. SANS TITRE, 30x30 cm ,plâtre sur bois, 2021



SANS TITRE, 190x80 cm, technique mixte sur toile et gaze, collage, moulage, plâtre, acrylique., 2018



SANS TITRE, 74x74 cm, technique mixte sur bois, moulage, plâtre, textile, acrylique, 2021

**Hamid Douieb**



SANS TITRE, 80x60 cm, technique mixte sur toile, 2008



SANS TITRE, 80x60 cm, technique mixte sur toile, 2011

“ Ma démarche ces dernières années est marquée par un besoin obsessionnel d'intégrer mes dessins à mes tableaux. J'ai donc commencé par maroufler mes dessins sur les toiles en les intégrant à ma peinture. Par un heureux hasard, un accident de marouflage m'a fait réaliser un transfert, consistant à coller à l'envers un dessin puis à le mouiller avant de l'ôter. J'ai donc affiné ma technique en retirant partiellement ou entièrement le papier, pour ne révéler qu'une infime partie de mon dessin. Je procède par instinct, dans une approche quasi aléatoire sans démarche ni concept en sacrifiant une grande partie de mon dessin.

Pour finir je fixe le tout avec un gel acrylique épais pour donner du relief à mes toiles.

Commence alors la phase peinture, et elle aussi recouvre une partie du tableau. Je finis par des couches successives de glacis au lichen qui augmente l'impression de transparence. Tout un travail sur la matière que je trouve passionnant. ”





1.

1. SANS TITRE, 80x60 cm, technique mixte sur toile, 2018

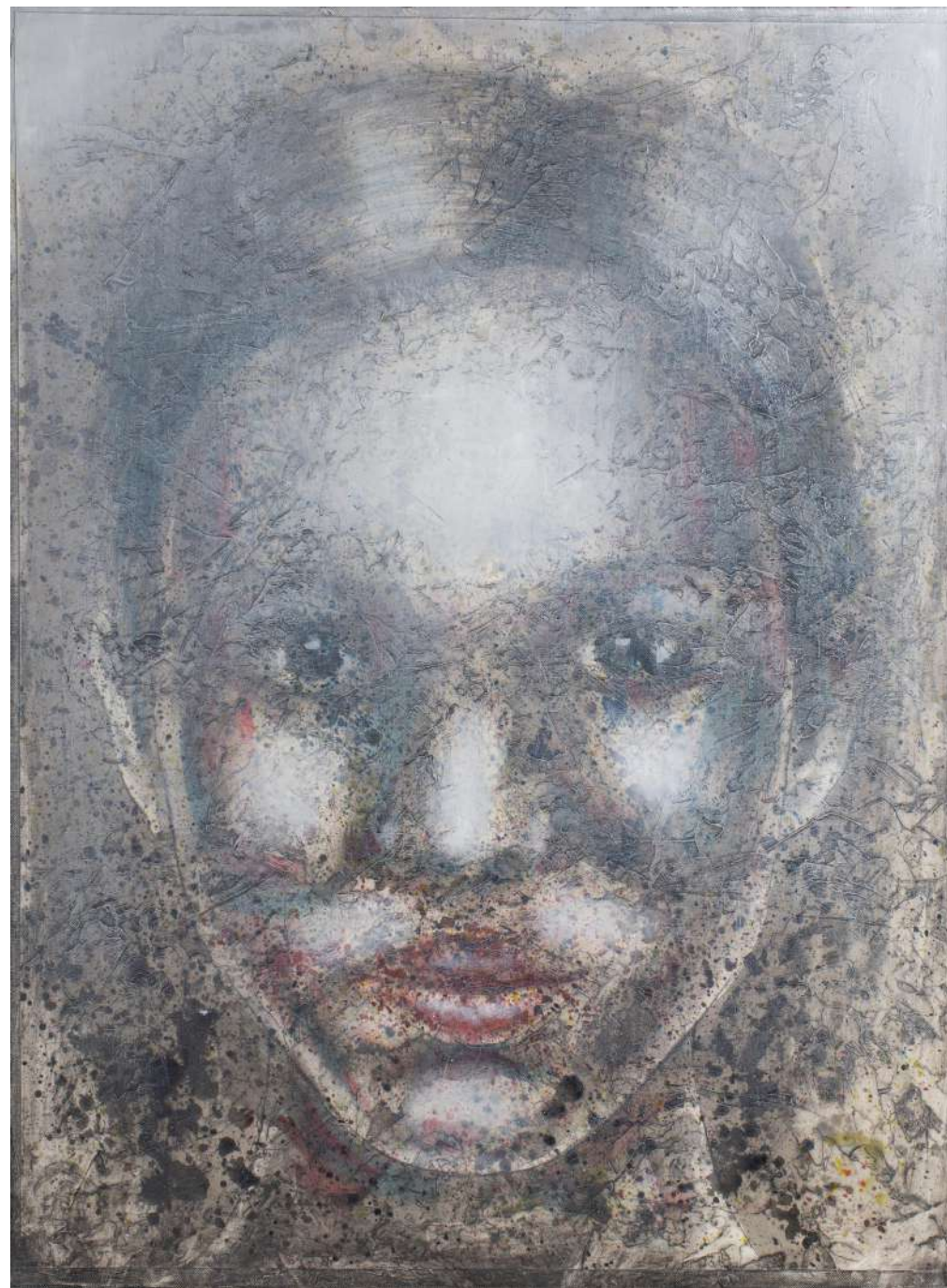
2. SANS TITRE, 80x60 cm, technique mixte sur toile, 2019



2.



3.



4.

3. SANS TITRE, 80x60 cm, technique mixte sur toile, 2020

4. SANS TITRE, 80x60 cm, technique mixte sur toile, 2021

Mohammed El Mourid



1.



2.

1. TIMBRE DE HASSAN II, 80x90 cm, tirage argentique sur peau de chèvre, 5/5, 2019
2. TIMBRE DE MOHAMMED V, 80x90 cm, tirage argentique sur peau de chèvre, 5/5, 2019



MONNAIE A L'EFFIGIE DE HASSAN II et JEAN-PAUL II, 80x80 cm, tirage argentique sur peau de chèvre, 2019-2020

“ Mon travail sur la peau de caprin réalisé selon un processus photographique tend à montrer que le temps s’estompe mais subsiste sous une forme résiduelle. La peau, matière de prédilection de l’artiste, ainsi transformée, donne lieu par les effets conjugués de sa granulation, sa tension et la « momification » des images créent des phénomènes visuels où le matériau, le concret, va servir de base à une disparition qui reste dans l’air, menaçante, mais à peine perceptible. ”



1.

1. AUTOUR DES FEMMES JUIVES AU MAROC, 80x90 cm, tirage argentique sur peau de chèvres, 2019-2020



2.

2. AUTOUR DES FEMMES JUIVES AU MAROC, 80x90 cm, tirage argentique sur peau de chèvres, 2019-2020



3.



4.

3. TIMBRE PRINCE SIDI MOHAMMED, 80x90 cm, tirage argentique sur peau de chèvre, 2019  
4. TIMBRE LALLA MERIEM, 80x90 cm, tirage argentique sur peau de chèvre, 2019

## Karim Marrakchi

“ Depuis l'introduction du verre comme médium dans mon travail plastique, un nouvel espace s'est déployé dans mon rapport à la lumière. Les couleurs, l'opaque, le transparent, le mat, le brillant pour ne citer qu'eux, ont entièrement revisité ma démarche plasticienne.

Plus encore que la toile, un tableau sur verre évolue avec la luminosité selon les heures. J'ai accueilli ces reflets comme matériau dans mon dispositif pictural afin que l'interactivité entre mes créations et la nature soit réunie en une circulation de mouvements et de délicats reflets avec support fixe qu'est le verre. Ainsi, mes tableaux sont traversés par le soleil et la lune avec toutes les variations autorisées pour l'œil et tentent de rejoindre ainsi la sensation du vivant, toujours sensible, imaginaire et en perpétuelle évolution.

Ce médium, exploité par les alchimistes du Moyen-âge, autorise dans mes tableaux des intuitions spéculatives autour de l'infini cosmique ou des profondeurs d'abysses océaniques, des tensions contradictoires entre les éléments et de forts enjeux d'unité spirituelle entre eux.

Ces variations, à l'œuvre et sans répit aucun, reflètent et tracent un lien avec la palette de ces émotions, tout en éclats et humilité, de notre âme humaine.

”



NUS EN LIBERTE, 170x130 cm, peinture à l'huile sur verre, 2018





SENSUALITE,AROME ET AMBROISIE, 180x145 cm, peinture à l'huile sur verre, 2020



LE FLAMBOYANT, 170x140 cm, peinture à l'huile sur verre, 2018

## Mohamed Mourabiti

“ Mon rapport à la matière est avant tout basé sur la récupération. J'aime utiliser des objets que l'on jette comme le papier ou certains ustensiles usagés, pour leur donner une seconde vie. A partir d'un jeu d'assemblage toutes les matières possèdent des possibilités infinies en commençant par la terre. Je n'ai de cesse d'explorer de nouvelles techniques dont le moulage et le collage. ”



SANS TITRE, 100x100 cm, mixte sur bois, 2020



SANS TITRE, 194x145 cm, mixte sur bois, 2018

## Fatiha Zemmouri

“ Notion de Fragilité et lien direct avec l'objet et sa texture.

Je recherche dans ce travail la connexion physique que l'on pourrait avoir avec la sculpture en travaillant sur une surface plane. Le contour clairement délimité du dessin permet au support de conserver sa qualité d'objet tridimensionnel. La matière est là en fine épaisseur, gravée, grattée, sous de fines couches d'encres transparentes pour rendre le volume et la sensualité de la terre. ”



FRAGILITY I, 93x71 cm, technique mixte sur bois, 2021



FRAGILITY II, 114x146 cm, technique mixte sur bois, 2021



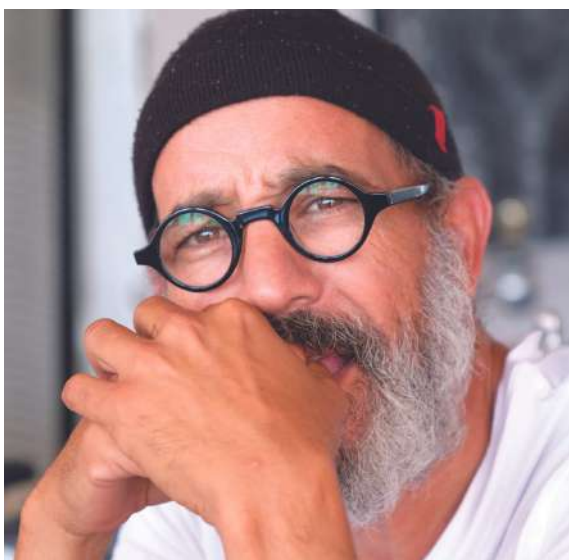
FRAGILITY III, 200x150 cm, technique mixte sur bois, 2021





SANS TITRE, 200x100 cm, Dyptique, terre et polyester, 2020





**KARIM ALAOUI**

Karim ALAOUI est né en 1964, à Casablanca où il vit et travaille. C'est dans son atelier de la zone industrielle de Casablanca, à Ain Sebaa, qu'il réalise des créations en fonte, bronze et aluminium. Depuis plus de vingt-cinq ans, son travail situé entre design et sculpture s'est imposé comme une véritable référence. Son atelier, «Sculpture et Design» est également ouvert aux architectes, sculpteurs et designers dans un esprit de compagnonnage. C'est dans cet esprit que Karim ALAOUI a suivi de nombreuses formations dans des fonderies et ateliers de sculpture, en France et en Italie, avec des compagnons du devoir. Depuis 1988, il expose ses œuvres au Maroc et en dehors des frontières.



**NOUREDDINE AMIR**

Nouredine AMIR est né en 1967 à Rabat. Aujourd'hui il vit et travaille à Marrakech. Diplômé d'ESMOD en 1996, ses premières années de création sont marquées par sa collaboration avec l'artiste iranienne Shirin neshat pour qui il crée de nombreux costumes. A partir de 2001, Nouredine AMIR se consacre principalement au caftan marocain, où il se démarque avec sa surprenante collection : « Haik ». Depuis 2003, ses créations contemporaines sont exposées au musée de la Mode d'Anvers et au Musée des Beaux-Arts de Lille en 2004. Il a également été l'un des designers à participer à l'exposition « Maroc contemporain » à l'Institut du monde arabe à Paris en 2014-2015. En 2016 une première exposition individuelle en France le consacre à la Fondation Pierre Bergé YSL à Paris et au Musée Yves Saint Laurent Marrakech en 2018. Si ses collections se caractérisent par un grand sens du raffinement et du détail, il choisit également ses tissus et matières avec soin, joue avec les textures allant jusqu'à créer sa propre matière : du raphia, des tissus imprimés au henné ou de la toile de jute qu'il ajoute à la mousseline ou organza, Nouredine sculpte ses créations.



**MOHAMMED ARRHIOUI**

Mohammed ARRHIOUI est né en 1995 à Oujda. Aujourd'hui il vit et travaille à Casablanca. Aussitôt diplômé de l'école des Beaux-Arts de Casablanca, il est sélectionné par l'Institut Français pour une première résidence dans le cadre du programme Labo Résilience. Son art questionne la fragilité de l'être et sa représentation. Avec patience et pudeur, l'artiste exprime la souffrance intérieure des corps et ses traumas. La peau, à l'image des coquilles d'œufs utilisées, se fend et laisse deviner des blessures profondes. Une douleur subjective et intime, influencée par différents facteurs. La peinture allégorique de Mohammed ARRHIOUI est pleine de questionnement. Elle interroge la vulnérabilité des hommes et les manifestations du corps.



**MORRAN BEN LAHCEN**

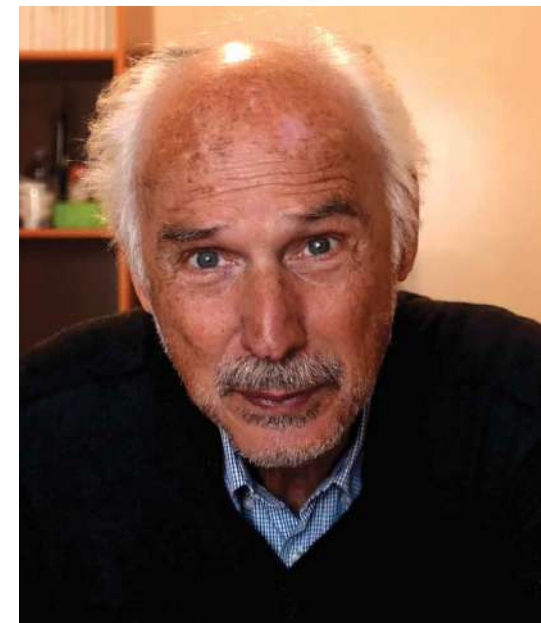
Morran BEN LAHCEN est né en 1982 à Tahanaout. Aujourd'hui il vit et travaille à Salé. Il fait partie de l'avant-garde des artistes contemporains tout en restant très attaché à ses racines marocaines sans pourtant s'y enfermer. Autodidacte, il se fraie d'abord un chemin dans le paysage artistique au gré du street-art. Le succès et la reconnaissance sont vite au rendez-vous. Mais Morran a envie d'explorer d'autres terres, refusant là encore de se retrouver estampillé seulement « graffeur ». Des blessures personnelles le poussent vers un art davantage en harmonie avec l'homme qu'il est devenu. Un art plus intime, plus exigeant aussi. La mémoire et ses variations, ses enchevêtrements, la perception ou l'appréhension du temps, la communication, la connexion entre les êtres et en l'être sont autant de sujets de réflexion qui nourrissent ses œuvres depuis leur conception, leur composition, jusqu'au matériau utilisé, qu'il s'agisse de laine ou de corne par exemple. On peut probablement y voir l'influence de son vécu avec une obsession du temps qui passe et du souvenir à entretenir. Tant d'autres questionnements existentiels sont à l'origine de l'abstraction et de l'esthétisme de ses œuvres.



**ITAF BENJELLOUN**

Itaf BENJELLOUN est née à Ksar el Kébir en 1963. Aujourd'hui, elle vit et travaille à Tanger. Sculpteure, designer et architecte d'intérieur, elle a réalisé divers travaux d'aménagement d'intérieurs, de restauration et de décoration à travers le Maroc. Elle a également à son actif plusieurs décors de cinéma et de théâtre. Elle expose pour la première fois ses sculptures à Tanger en 1997. Ses œuvres étonnent. Si singulières et familières à la fois. Singulières car elles sont faites de bric et de broc, de fer, de terre et de bois. Et familières car on reconnaît ce pied...de chaise, cette herse... griffue, cette spirale... angoissée....

Itaf BENJELLOUN sublime des fragments d'objets qui s'épousent, s'animent, dansent dans un mouvement cosmique. L'objet quotidien renferme en lui un monde que l'artiste perçoit et fait parler. « C'est souvent une histoire de soudure, de fusion, de fêlure... Une histoire d'amour, peut-être » nous confie-t-elle. Les sculptures de Itaf sont une invitation au rêve, à l'envol, au voyage dans l'imaginaire. Une danse en trois temps : fer, terre, bois.



**HAMID DOUIEB**

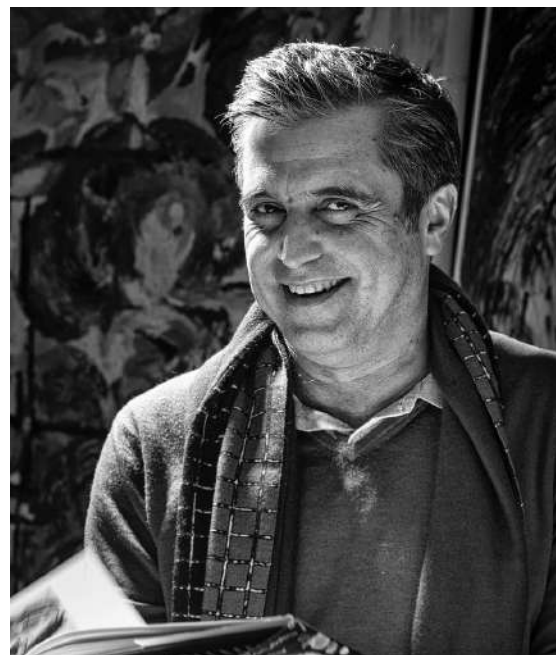
Hamid DOUIEB est né en 1948 à Casablanca. Aujourd'hui Il vit et travaille entre Casablanca et Bruxelles. Dès l'enfance, il est habité par une forte sensibilité artistique. En 1968, il poursuit des études d'ingénieur en Belgique et pratique en parallèle sculpture et peinture. Hormis quelques cours à l'académie des Beaux-arts, Hamid est autodidacte. Il est d'abord influencé par le surréalisme avant de bifurquer vers l'hyperréalisme. A partir de 1975 commencent ses premières expositions. Son style figuratif s'affine. En 1979 il rencontre le groupe « Figuration Critique » avec lequel il expose à Bruxelles, puis à Paris. Obstiné, il ne cède pas aux tendances de l'art abstrait et conceptuel. Ses expositions se font rares avant l'an 2000 où il revient avec une peinture plus affirmée et enrichie par son vécu et son engagement. En 2005, Hamid décide de retourner au Maroc et multiplie les expositions à Bab el Kébir à Rabat, galerie Amadeus à Casablanca, Médina Art à Tanger, galerie Funn à Tétouan... Dernièrement il a organisé un événement collectif sur le thème « Figuration Autrement » ; mais le peintre va plus loin, il oppose le Figural au Figuratif, Figural où l'image présentée exprime émotion sensation et sentiments indicibles et donc excluant tout discours de l'artiste... Sa dernière exposition à l'espace Rivages Rabat en janvier 2019 a été un véritable succès.



**MOHAMMED EL MOURID**

Mohammed EL MOURID est né en 1966 à Ifrane. Aujourd'hui il vit et travaille entre Strasbourg et Marrakech. Après un diplôme d'Expression Plastique à Strasbourg et de nombreuses résidences à l'étranger, il n'a de cesse d'explorer les techniques et le monde minéral. L'artiste travaille à partir de différents médiums comme la vidéo, la photographie et l'installation. Il teste en permanence le rapport de l'image sérigraphiée ou photographique avec le support de peaux d'animaux, de blocs de lait congelé ou encore de galets.

Ces champs d'expérimentation l'ont d'abord poussé à explorer des processus organiques orientés vers une fatale disparition (...) pour s'acheminer vers sa propre technique et une singulière impression photographique sur les peaux. Des peaux elles-mêmes imbibées de l'esprit d'un voyage singulier au Maroc qui mêle nomadisme et monde moderne. Animé par un esprit proche de l'Arte Povera, Mohammed EL MOURID s'est attaché dans diverses œuvres à mettre en évidence les qualités sensibles de ce matériau, tantôt souple, tantôt tendu à la limite de la rupture, son odeur, sa douceur au toucher, ses virtualités sonores, et sa lente dégradation puisqu'il n'a pas été tanné, n'étant pas cette fois destiné à une utilisation traditionnelle. Il s'agissait en effet de faire ressentir la proximité de ce matériau avec la vie : aussi bien celle de l'animal tué, celle des hommes qui s'en servent pour leur musique ou leur survie et, bien sûr, celle de l'artiste.



**KARIM MARRAKCHI**

Karim Marrakchi est né en 1959 à Casablanca où il vit et travaille aujourd'hui. En parallèle à ses études d'architecture à Paris, il suit des cours d'arts plastiques à l'atelier Paul Virilio. Dès son retour à Casablanca en 1990, Karim exécute plusieurs projets architecturaux dont des écoles, bureaux et des projets plus personnels à travers le Maroc. Il n'abandonne pas pour autant sa passion pour la peinture en explorant plusieurs thématiques ainsi que différents supports. En 2009, il se consacre exclusivement à la peinture et décide de l'exposer au grand public à travers différentes galeries marocaines et parisiennes.



**MOHAMED MOURABITI**

Né en 1968 à Marrakech. Aujourd'hui Il vit et travaille à Tahanaout. Artiste autodidacte, il compte de nombreuses expositions personnelles au Maroc et à l'étranger. Son attrait pour la peinture ne date pas d'aujourd'hui. D'aussi loin qu'il se souvienne, MOURABITI a toujours aimé peindre. Quand il a quitté le lycée pour travailler, il s'est astreint à un emploi du temps strict pour apprendre la peinture sous la férule de professeurs d'arts plastiques au lycée Jaber Ibnou Hayane à Casablanca. Avec le temps, le désir de peindre est devenu si impérieux que MOURABITI a choisi des professions lui permettant de consacrer le plus clair de son temps à sa passion. Les tableaux de MOURABITI se caractérisent par une économie dans l'utilisation des couleurs et un traitement équilibré de la surface de la toile. Dans un style dépouillé, il contextualise des faits courants mettant l'accent sur leur caractère vulnérable, d'où son travail sur les antennes paraboliques, sur les murs et sur les coupoles maraboutiques. Par la couleur, souvent rouge brique, les toiles de MOURABITI renvoient à la ville rouge : Marrakech. MOURABITI a fondé l'espace d'art Al Maqam à Tahanaout. Il a séjourné à la Cité des arts en 2008.



**FATIHA ZEMMOURI**

Fatiha ZEMMOURI est née en 1966 à Casablanca où elle vit et travaille actuellement. Diplômée de l'École des beaux-arts de Casablanca, Fatiha ZEMMOURI s'intéresse très vite aux matériaux bruts comme le charbon, le bois calciné, la céramique ou encore la porcelaine. L'artiste allie différentes techniques comme le dessin, les collages, la peinture ou encore la sculpture. En véritable alchimiste de la matière, Fatiha ZEMMOURI explore et transforme les matériaux pour donner corps à des œuvres poétiques qui nous interpellent sur nos ambivalences ainsi que sur notre évolution et notre participation à la conscience universelle. Fatiha ZEMMOURI a tenu plusieurs expositions personnelles et collectives au Maroc et à l'étranger. Ses oeuvres ont intégré d'importantes collections publiques et privées.

**HORAIRES**

Mardi au Samedi  
de 15h à 19h

Credit Photo : Graphely  
Conception et réalisation : Amina TAZI



57, avenue Mehdi Ben Barka, Rabat - Maroc

Contact : +212 5 37 65 33 66

  @ablaababougalerie

 @ablaababougale1

ablaababougalerie@gmail.com

www.ablaababou.com

